

À mort subite, vie incandescente

Mort subite d'un homme-théâtre de Jean-Claude Coulbois,
Québec, 2012, 83 min

Nicolas Gendron

Volume 30, numéro 2, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66207ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2012). Compte rendu de [À mort subite, vie incandescente / *Mort subite d'un homme-théâtre* de Jean-Claude Coulbois, Québec, 2012, 83 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 56–56.



Photo : Mario Vlboux

Mort subite d'un homme-théâtre

de Jean-Claude Coulbois

À mort subite, vie incandescente

NICOLAS GENDRON

Pour ceux qui aiment à s'infiltrer dans les coulisses de la scène, la filmographie de Jean-Claude Coulbois est une véritable mine d'or. Empruntant la plupart du temps le filtre du documentaire, Coulbois voue manifestement au théâtre et à ses artisans un amour indéfectible. Retraçant avec souffle 40 ans de parole théâtrale québécoise, son film-référence **Un miroir sur la scène** contenait déjà, en 1997, l'amorce de ses futurs portraits. On pense au défricheur Michel Tremblay, dont Coulbois filme les œuvres en gestation (**La Naissance d'une messe**) ou à l'aube d'une représentation (**Un soir, les Albertine...**), mais surtout à l'émouvant Jean-Louis Millette (le fascinant **Territoire du comédien**), au libre penseur René-Daniel Dubois (l'engagé **Un sur mille**) et maintenant à Robert Gravel, des figures généreuses qu'il dépeint d'un œil admiratif, ne se plaçant jamais entre le spectateur et son sujet.

Mort subite d'un homme-théâtre ne fait pas exception. Et Coulbois n'est pas là pour faire de l'effet, s'attelant à la mise en forme d'un documentaire classique, avec intervenants, extraits choisis et confidences du principal intéressé à l'appui. Par moments, il se

permet d'enchâsser quelques archives et témoignages pour mieux laisser s'entrechoquer sens et niveaux de lecture. Mais, il faut le dire, en regard du créateur insoumis dont il est question ici, tout cela reste bien sage. Pas « d'irrespect des choses », comme le prônait Gravel. Pas d'audace notable, si ce n'est celle d'éviter de conclure le film par la mort, une convention du genre, le comédien invitant plutôt le public dans les loges du théâtre!

Ce constat de sagesse nous taraude d'autant plus que Coulbois avait démarré le projet au printemps 1996, quelques mois avant l'infarctus qui allait terrasser l'artiste, filmant son dernier match d'impro (une demi-finale qualifiée de *suddenddeath*, tel un mauvais présage) et sa dernière création, *Thérèse, Tom et Simon*, restée inachevée. Si Millette est décédé après **Le Territoire du comédien**, Coulbois se retrouvait, avec Gravel, devant un sujet trépassé. Il aura décidé, par respect, de laisser le deuil faire son œuvre. Seize ans plus tard, et après la disparition de Jean-Pierre Ronfard — le maître qu'aura dépassé l'élève même si l'élève est mort d'abord —, on n'attendait plus ce documentaire. Mais il est tout autant bienvenu que précieux.

Les choix éditoriaux, eux, sont d'une indéniable pertinence. Cofondée par Gravel et Yvon Leduc, la Ligue nationale d'improvisation a fait école et connu au fil des ans une

médiatisation considérable, d'où sa présence symbolique dans le film. De la même façon, Coulbois occulte avec raison la carrière télévisuelle de Gravel (*L'Héritage*, *Marilyn*) et ses trop rares apparitions au grand écran (**Au clair de la lune**, **Pouvoir intime**, **Liste noire**). Par les yeux de ses camarades, qui formaient autour de lui, aussi cliché que cela peut-il paraître, une véritable famille élargie, sont racontés ses débuts prometteurs, puis les nombreuses pièces-laboratoires du Nouveau Théâtre Expérimental, dont l'immense saga *Vie et mort du roi boiteux*. Mais ce que Coulbois a voulu mettre en lumière par-dessus tout, à l'aide de quelques entrevues lucides avec l'acteur, c'est la dramaturgie que Gravel ciselait dans les dernières années de sa vie, cherchant à « rendre intéressant l'inintéressant », par sa trilogie *La Tragédie de l'homme*. Ne croyant pas au théâtre de la souffrance, préférant un travail collectif qui appelait à la convivialité et à la démesure, on devine dans ses textes le « gars très drôle, mais avec une vision douloureuse du monde ». Pour creuser plus avant, on suggérera en complément l'excellent livre *Les Pistes du cheval indompté* de Raymond Plante. Un cheval sauvage que Coulbois salue tout de même avec tendresse et de beaux élans d'éphémère attrapés au vol. ▀



Québec / 2012 / 83 min

RÉAL. ET SCÉN. Jean-Claude Coulbois **IMAGE** Geoffroi Beauchemin, Renald Bellemare, Mario Calvé, Serge Giguère et Jean-Claude Coulbois **MUS.** Michel Smith **MONT.** Catherine Legault **PROD.** Nicole Hubert et Bernadette Payeur **DIST.** Les Films du 3 mars